

Au SP.A, certains misent sur un cartel avec les verts

■ En pleine campagne interne, le SP.A ressort l'idée d'un cartel avec Groen. Qui n'est pas chaud.

Le dénouement de la présidentielle approche au SP.A. Les militants peuvent voter depuis le début du mois d'avril. Et ils ont encore jusqu'au 13 juin – date du Congrès au cours duquel le nom du gagnant sera dévoilé – pour le faire. Selon le comptage le plus récent, 40 % des membres ont déjà exprimé leur vote. C'est autant que les éditions précédentes, alors qu'il reste plus d'un mois avant le verdict final.

Ils sont deux en lice : l'actuel président du parti, Bruno Tobback et l'ancien secrétaire d'Etat à la Lutte contre la fraude, John Crombez. Ce dernier est ultra favori. L'Ostendais incarne tout le contraire de son rival. Il est jovial, fondeur, ouvert aux autres. L'actuel président du SP.A est plus réservé, plus froid. Il a rendu de fiers services au parti. Mais il n'a pu enrayer la lente érosion électorale qui a conduit le SP.A à la quatrième place en Flandre en mai 2014. Avec 14 %, le SP.A ne pèse plus fort et s'est fait débarquer de tous les gouvernements.

Cet insuccès aurait probablement poussé n'importe quel président à remettre son mandat dans les mains des

affiliés. Pas Bruno Tobback. Il a ainsi donné – à tort ou à raison – l'impression qu'il s'accrochait à son poste. Poussé dans le dos, il a fini par accepter d'anticiper quelque peu le scrutin présidentiel. Trop tard sans doute. Tous les pronostics le donnent aujourd'hui perdant face à un John Crombez qui a le vent en poupe et le soutien de la plupart des cadors du parti. Il fait campagne devant des salles polies qui applaudissent à tout rompre son challenger quand vient son tour de parler.

Absence de leadership

Quoi qu'il en soit, le futur président aura pour première tâche de mettre de l'ordre dans la section anversoise du parti. La plus importante fédération du SP.A se cherche pour l'heure un chef. Meurtri d'avoir été battu

par Bart De Wever, l'ancien bourgmestre d'Anvers Patrick Janssens avait tout plaqué et confié à sa dauphine désignée, Yasmine Kherbache, la direction du SP.A anversoise. Mais la cheffe de cabinet de l'ex-Premier ministre Di Rupo n'a jamais reçu tout le soutien des barons de la section. Confrontée à des ennuis de santé, elle vient dès lors de renoncer tant à la direction du SP.A d'Anvers qu'au poste de chef du groupe au conseil communal. Et on voit mal qui

pourrait assurer ce leadership.

Cartel de progressistes

C'est peut-être dans ce contexte qu'il faut comprendre les appels lancés ce 1^{er} mai à Gand et ce week-end à Anvers, en faveur d'un cartel avec Groen. Les partisans du rapprochement avec les verts – parmi lesquels le bourgmestre de Gand – calculent qu'en additionnant les intentions de voix, un tel cartel pourrait revendiquer 25 % des voix en

Flandre. A une enca-blure de la N-VA.

Au passage, un tel rapprochement pourrait fournir une solution au problème de ressources humaines du SP.A anversoise. Certains, comme la députée euro-péenne Kathleen Van Brempt, verraient en effet bien l'ancien prési-

dent de Groen, Wouter Van Besien, mener une coalition SP.A-Groen au prochain scrutin communal face à leur ennemi commun Bart De Wever.

Mais comme le rappelle Bruno Tobback, plutôt sceptique, il *"faut être deux pour danser le tango"*. Or Groen n'a pas l'air de s'émouvoir de cette danse du ventre. *"Les gens attendent qu'on s'occupe de leurs jobs et pas de celui des politiciens"*, raille le député vert Krisof Calvo.

V.R.

“Les gens attendent qu'on s'occupe de leurs jobs et pas de celui des politiciens.”

KRISTOF CALVO
Député fédéral Groen